

LE PARTAGE DE LA POLOGNE,

EN SEPT DIALOGUES EN FORME DE DRAME,

O U

CONVERSATION

ENTRE DES

PERSONNAGES DISTINGUES,

Dans laquelle on fait parler les Interlocuteurs
conformément à leurs Principes & à
leur Conduite. Par

Panmouzer
K
GOTLIEB PANSMOUSE,

Neveu du Baron de ce Nom.

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR

MILADI * * * DUCHESSE DE * * *.

Cantabit vacuus coram latrone viator.
Trojanas ut opes & lamentabile regnum.
Eruerint Danaï.

JUVEN.

VIRGIL.

L O N D R E S,

CHEZ P. E L M S L Y, vis-à-vis Southamptonstreet
dans le Strand.

Price one Shilling and six-Pence.



AVERTISSEMENT.

Comme le Ve. Dialogue contient des faits qui paroissent peu probables , l'Editeur s'est adressé au Sergent *Whiskerfeldt* pour savoir de lui, si sa narration étoit exacte. Le Sergent, qui par état, aussi bien que par caractère est un homme grave, fut choqué de voir les particularités de son Ambassade présentées d'une manière ridicule; il ne considéroit pas que le ridicule venoit des choses & non de la tournure, & que l'Historien le plus simple, (fut ce même N. Tindal) qui raconteroit les faits tout bonnement, paroîtroit p'aïsanter. Le Sergent se plaint encore qu'il y avoit de l'exagération. — Mais — Mr. *Pansmouzer* fatisfit à ses plaintes en lui faisant observer qu'il n'avoit fait que donner à sa narration le stile & l'action de l'Epopée, &c. — Sur cela *Whiskerfeldt*, qui au fonds n'étoit pas mécontent du rôle qu'on lui faisoit jouer, hausses, les épaules prend son briquet, fait du feu, allume sa pipe, & s'en va souriant & en poussant des bouffées de fumée.

INTERLOCUTEURS.

DE CES DIALOGUES SONT

L'IMPER. DE HO.

L'IMPER. DE RU.

LE ROI DE PR. 20 JY 63

EPHRAÏM, Baron de Joppé.

LE SERGENT, Wiskerfeldt — Ambassadeur,

UN PHILOSOPHE (moderne)

UN GEOGRAPHE.

LE ROI DE PO., de tems en tems.

L E

PARTAGE DE LA POLOGNE.

D I A L O G U E I.

INTERLOCUTEURS.

L'IMPERATRICE-REINE DE HO.

L'IMPERATRICE DE RU.

L E R O I D E P R.

L E R O I D E P R.

Eh bien, Mesdames, qui nous fera un *Manifeste* pour colorer d'une *apparence* d'équité aux yeux du public, une conduite qui n'a guères respecté ce que les hommes appellent *justice*.

Un tel *Manifeste*, (n'allez pas rire, Mesdames; car la matiere est fort sérieuse) un tel *Manifeste*, dis-je, n'est pas une chose si aisée que vous paroissiez le croire.

Il demande un genie inventif, Il n'y a qu'une

A

vio-

violente orération de chymie politique qui puisse faire disparoître les contradictions. Cet art magique par lequel l'Optique, à l'aide d'un changement de couleurs, fait illusion aux yeux, & réalise des fantômes, feroit ici d'un merveilleux secours.

Je ne pense pas que le monde (quelque avancé qu'il soit dans l'âge d'or de la philosophie & de la liberté) soit encore assez parfait pour entendre avec quelque patience l'exposé sincère & complet des principes qui nous dirigent, & des vûes que nous nous proposons. Il est vrai, que la vertu n'est pour les Rois qu'un vieux fantôme qui bientôt même disparoitra totalement; mais le peuple tient encore à un reste de *préjugés*; & on n'a pas encore réüssi à abolir entièrement l'usage de rendre quelques foibles hommages à cette antique Déesse qui depuis long tems a perdu sa balance & ses poids. Nous n'avons pas usé de grands détours dans nos procédés; mais ici il est besoin de prudence & d'adresse, il faut même laisser subsister un air de doute en présentant nos principes. Il ne faudra pas manquer d'employer ces vieux termes d'art, *justice*, *liberté*, *humanité*, *patriotisme*, quoique ces êtres imaginaires ne doivent faire qu'un personnage *muet* dans la Tragi-Comédie que nous donnerons

au

au public. Pour parler sans figure, ce Manifeste exige des talens peu communs; & je ne connois pas d'Ecrivain assés habile pour le dresser.

LE ROI DE POL. (*derriere le rideau*).

O Dieu! quel projet méditent cet homme & ces deux femmes? Comment se trouvent ils ensemble? — Ma foi, c'est une rencontre bien bizarre! Voilà un mélange de sympathie & d'antipathie bien capable de causer de *la surprise*, si nous n'étions pas venu à un tems où rien ne doit plus surprendre.

Quelle avidité dans leurs yeux! Ne semble-t-il pas voir une troupe de voleurs?

L'IMPER DE RU.

Comment! V. Maj. manqueroit-elle de prétextes pour colorer nos prétentions & nos procédés, & de plumes pour les faire valoir? Berlin n'est-il pas le centre de la *nouvelle* Philosophie? Votre Académie ne renferme-t-elle pas des *Sophistes* habiles qui à force d'écrits puissent entraîner les hommes dans leurs principes, tandis que de notre côté nous employerons la force des armes pour les contraindre d'entrer dans nos intérêts.

LE ROI DE POL. (*derrière le rideau*).

Est-ce bien Catherine que j'entends parler le langage d'Isabelle! Oui, — sur ma vie — c'est-elle.

LE ROI DE PR.

Ah! Madame, Berlin n'est pas ce qu'il étoit, il y a quelques années. Tous mes *Génies*, mes Philosophes ne sont plus. La mortalité, la famine, l'épée les ont enlevés; d'autres dont l'air de la Cour a'téroit la santé, & peut-être l'esprit, se sont retirés en différens pays. Maupertuis n'est plus le Président de l'Académie. Il nous eut été d'un grand secours dans cette occasion. Il entendoit si bien à soutenir un paradoxe. Il avoit commencé avec l'*opium* quelques expériences sur la *nature* de l'ame (*). Cela auroit pu lui servir à imaginer un *nouveau* système sur le *juste* & l'*injuste*, qui nous eut été d'un grand usage. Mais le pauvre diable est tombé malade à Basle, & y est mort en Chrétien; c. a. d. (vous m'entendez bien) *qu'il est mort avec son bonnet de nuit*

(*) La folie de Maupertuis se fait remarquer dans différens endroits de ses ouvrages. Il a fort sérieusement proposé à l'académie de Berlin de faire avec l'*opium* des expériences sur l'ame.

nuit Wolf (dont la Philosophie volumineuse renferme tant de choses & en explique si peu, qui a traité dans la forme Géométrique des préceptes les plus sublimes sur l'obligation morale, & des fonctions les plus basses & les plus dégoûtantes de la nature (*), Wolf, dis-je, auroit eu bientôt enfanté une suite de cinquante mille propositions pour convaincre les Polonois que *tout est bien* J'ai fait de ce volumineux Philosophe un Baron — Mais il n'est plus — Il est devenu *Monade* (†).

L'IMPER. REINE DE HO. A L'IMP. DE RU.
(à voix basse)

Que veut il dire? — Ma sœur de Moscovie, dites moi un peu ce que c'est qu'une *Monade*.

L'IMPER. DE RU.

En vérité, ma sœur, je n'en fais rien. Nous n'avons pas de ces choses là à Pétersbourg, ou au moins je l'ignore.

LE

(*) Voyez le chap. de *officio & modo exonerandi ventrem* dans le Traité qui porte pour titre: *Oeconomica*.

(†) Les Monades dans la Philosophie de Leibnitz & de Wolf sont les élémens de tous les Etres.

LE ROI DE PR.

Je le crois bien; c'est trop fin pour votre climat — D'ailleurs elles ne font ni matiere ni esprit; elles n'ont point d'étendue, & ne peuvent pas se diviser; ainsi je ne pense pas que vous vous en foudiez beaucoup . . . Mais laissons là ces bagatelles — Qui trouverons nous pour notre Manifeste ?

L'IMPER. DE RU.

Si vous aviez le Marquis d'Argens, ou le Comte Algarotti, ils . . .

LE ROI DE PR.

Hélas, ils sont rentrés *dans le néant*, ou ce qui revient au même, ils sont réunis à la *substance universelle*. La trompette de la renommée a fait retentir quelques sons en leur honneur; Mais leurs cendres peuvent-elles y être sensibles? — Ne nous arrêtons pas plus long tems sur cette réflexion; il y a un certain tems de la vie où elle n'est pas agréable. . . . D'ailleurs si ces grands génies vivoient encore, ils ne nous feroient pas d'un grand secours; car ils étoient imbus de ces vieilles idées d'honneur, de probité, de *decorum* qui dans le cas présent auroient fait

écho-

échouer leur éloquence & leur subtilité
Vous oubliez, Madame, & vous aussi, Madame, vous voulez oublier que notre projet est tout *neuf*, qu'il n'y en a jamais eu de semblable dans cette partie du monde, parmi des nations civilisées, ou parmi des Princes réputés tels. — qu'Alexandre, lorsqu'il s'empara des États de Perse, Pompée & César, lorsqu'ils déthronèrent les Rois de l'Asie, couvrirent leurs brigandages d'un air de dignité, qui ne se trouve pas dans notre procédé. Ils n'ont pas, pour mieux réussir dans leurs projets, fait précéder des protestations d'amitié, de bons & tendres services, qui ne fussent, dans le fonds, que des pièges, ni des traités solennels qui renfermassent une renonciation à leur dessein dans le moment où ils devoient les exécuter. Cependant Alexandre, Pompée & César, ont été regardés dans toute la postérité, comme des fleaux du genre humain.

Ainsi il n'y a pas moyen d'employer pour nous justifier *les vieux principes d'équité & de justice* répandus dans les Ecrits d'Algarotti, quoi qu'à d'autres égards ce soit un homme de goût fort éclairé, & d'un grand mérite.

Voltaire vit encore

LE ROI DE PR.

Oui, mais il ne feroit pas notre affaire; car il feroit fans doute pour notre *Manifeste*, comme il a fait pour votre Histoire de Russie; il ne manqueroit pas, suivant sa coutume, d'y mettre de fausses citations; & nous serions exposés aux clameurs des critiques & aux murmures des Polonois.

Ce qu'il nous faut ici, c'est un certain nombre de passages obscurs tirés des monumens les plus ténébreux de l'antiquité, qu'on lardera de quelques maximes de la *nouvelle Philosophie*. Le meilleur service que Voltaire pourroit nous rendre feroit d'employer la plaisanterie. — Il égayeroit par quelque fiction l'humeur austere des spectateurs indignés d'une aussi étrange scene. Car je goûte fort l'opinion d'un Philosophe Anglois Gentilhomme, (*) qui disoit que *le ridicule est la pierre de touche de la vérité*, & qu'une cause triomphe toujours auprès de la plus saine partie du

(*) L'ingénieux & élégant Comte de Shaftesbury qui ne prévoit pas qu'on feroit un pareil usage de ses maximes.

du Public, quand elle a les rieurs de son côté. Mais Voltaire actuellement ne fait plus rire qu'à demi; & les ris qu'il excite font moins l'effet de ce qu'il dit, qu'une reconnoissance de la part du Public, pour l'avoir fait rire autrefois (†). Il a survécu à son influence. Car il ne cesse point de faire gémir impitoyablement la presse pour des productions imparfaites qui sentent un esprit épuisé, & ne se soutiennent que par sa réputation *antérieure*. On est excédé de ses plaisanteries si souvent répétées sur les Juifs, les Moines, la superstition, la persécution, la providence, & tant d'autres objets. D'ailleurs ce fat a affecté depuis quelque tems des sentimens d'humanité & de commisération qui le retiendroient, s'il vouloit justifier le partage du Roiaume de notre frere Poniatowski.

LES DEUX REINES (*ensemble.*)

Ce partage est-il donc un crime si horrible?

LE ROI DE PR.

Oui & non — c'est suivant qu'on envisage
la

(†) Il est à propos d'avertir le Lecteur que le Roi de Pr. qui parle ici, est de tous les Souverains de notre tems celui qui aime le plus à parler, & qui a le plus de connoissances.

la chose ; Oûi , si on en juge par *les vieilles notions*. Non , si on la considère avec le télescope de la *nouvelle Philosophie*.

LES DEUX REINES.

Vous nous obligerez beaucoup d'entrer dans quelque détail. (*à part.*) Voilà un étrange homme.

LE ROI DE PR.

Il sembleroit, Mesdames, que vous perdez de vue le point de la question. Il s'agit de prendre ce qui ne nous appartient pas — de le prendre *par force*, & de garder néanmoins les apparences de la justice, en obtenant d'un fantôme de Diète nationale un Decret en notre faveur. Nous saurons bien déterminer les suffrages, en la faisant investir de gens armés, & en menaçant ceux qui s'y trouveront, de la famine, de la prison, & de la mort même, s'il en est besoin. — Je vous ai déjà dit que notre projet est tout *neuf*. Mais comme il nous est fort avantageux, & que toute ma Morale se réduit à *mon propre intérêt*, je suis bien content de ce que nous allons l'exécuter. J'avoue que, si on consulte les *vieilles notions*, notre projet est injuste, violent, barbare, & abominable,
j'a.

j'avoue aussi que ces *notions* ne sont pas aisées à effacer. Moi-même qui depuis longtems me suis défait de ces idées, je sens encore quelques picotemens dans cette fibre irritable, sur laquelle ma nourrice & mon Chapelain ont fait de fréquentes impressions, & à laquelle ils donnoient le nom de *conscience*. Mais au moïen d'une dose de la *nouvelle Philosophie*, suivant la recette de David Hume, d'Helvetius ou de Diderot, je fais cesser le spasme. Notre projet fronde ouvertement tous les préjugés de l'éducation, les droits prétendus de l'humanité, & le sens commun; il insulte à la patience des hommes. Rien, à la première vue, de plus choquant que de priver un Souverain d'une partie de ses Etats, sans autre prétexte que quelques expressions douteuses, renfermées dans de vieux parchemins, & des prétentions auxquelles on a renoncé par des traités les plus solennels, les plus précis, & les plus récents.

Ce mépris pour ce que les fanatiques appellent *Ciel*, pour la justice de cet Etre imaginaire que les mortels continuent plus ou moins à respecter, & pour des sentimens dont le commun des hommes a cru de tout tems ressentir l'impression, ce mépris, dis-je, est d'autant plus choquant, que tous trois, nous avons déclaré
de.

depuis peu, que nous n'avions aucune prétention sur les possessions de notre Frere Poniatowski, ni aucun dessein de nous emparer de la moindre portion de ses Etats. — Je m'aperçois que cela vous fait frissonner. — Je frissonnerois comme vous, si la *nouvelle Philosophie* n'étoit pas venue à mon secours pour me débarrasser de *ces vieilles opinions*. O l'excellente chose que la nouvelle philosophie! — En avez vous une idée juste, Mesdames? Il est facheux que nous ne puissions pas employer dans notre Manifeste ses termes expressifs & élégants, & qu'il faille avoir recours au stile des négociations qui est si ennuyeux, si scholastique, si rebutant.

L'IMPER. DE HO.

En vérité, Sire, je ne fai presque rien de cette *nouvelle Philosophie*; mes *Litterati* tiennent encore à la Philosophie du XIV. siecle, qui est recommandable, parceque c'étoit la Philosophie des Saints, des Matyrs, des Monasteres. Elle tire une partie de son mérite de l'obscurité vénérable dont elle couvre ses maximes, obscurité qui rend son autorité sacrée & respectable aux yeux du peuple. — Mon fils l'Emp. & le Duc de To. ont appris dans cette Philosophie l'art de gouverner. Ils ont subi un examen public en
pré-

présence de la Cour & des Ministres étrangers, dans lequel le bénit Pere Pagensteker les a interrogés sur les *quiddités*, *qualités*, *quodlibétiques*, *ubiquités*, *vérité*, *unité*, & sur les *formes substantielles*. Vous voyez à présent les fruits d'une si heureuse éducation.

LE ROI DE PR.

Ou?

Entré un Page de l'escalier dérobé.

LE PAGE.

Sire, il y a une personne qui désire avoir audience de V. Majesté.

LE ROI DE PR.

Qui est-ce? Seroit-ce le Géographe avec sa nouvelle carte? — C'est un pauvre homme, je ne l'aime pas; il a la conscience si timorée qu'il trouve par-tout des difficultés. — Cet animal là ne peut pas se persuader qu'il ne fait que la fonction d'un *Géographe*, & non celle d'un *Théologien*.

LE PAGE.

Vous me pardonnerez, Sire, ce n'est pas le
Géo.

Géographe — c'est le vieil Ephraïm Baron de Joppé qui désire parler à V. Majesté.

LE ROI DE PR.

Avec votre permission, Mesdames — Ephraïm ne vient pas pour rien. — Il est question d'argent. — Et l'argent est la base des négociations, comme il est le nerf de la guerre. — Pour vous, ma sœur de Russie, vous avez un secret merveilleux de tirer de l'argent ; on diroit que vous faites usage de la baguette divinatoire ; personne n'y comprend rien. On seroit tenté de croire que vous avez découvert la pierre philosophale. — Pour moi j'ai besoin de recourir à des expédiens. — Ephraïm est ma pierre philosophale. Il est certain que cet excellent Israélite a un talent admirable pour circoncrire les difficultés & les ducats. — Entre autres il a inventé un moïen de faire qu'un même ducat paroisse *double* quand je paye, & *simple* quand je le reçois en payement. — Il seroit un excellent Trésorier, s'il n'étoit pas arrêté de tems en tems par des scrupules . . . Mais il m'attend ; & peut-être son tems est-il précieux. Avec votre permission, Mesdames — Je reviens à l'instant.

DIA.

DIALOGUE II.

Interlocuteurs, les deux Impératrices.

L'IMPER. DE HO.

Cet homme n'est il pas singulier? — Qu'en dites-vous, ma sœur? — Vous avez l'air rêveur, ou plutôt il y a dans votre air quelque chose qu'on ne sauroit trop démêler. — Il me semble appercevoir qu'il vient de se passer en vous un combat entre le remords d'un côté, & l'ambition de l'autre, mais que l'ambition a prévalu, non sans avoir essuyé un rude choc.

L'IMPER. DE RU.

Et vous, votre poux est-il tranquille? N'avez-vous sur tout cela ni remords, ni inquiétude?

L'IMPER. DE HO.

Commencez, je vous prie, par répondre à ma question, ensuite je répondrai à la vôtre.

L'IMPER. DE RU.

Pour vous parler franchement, je crois que dans toute l'Europe, on nous regarde comme
des

des folles & des dupes qui se laissent mener par le nez. Nous aurons bien de la peine à ne pas passer pour des imbécilles ; & si nous y réussissons, ce sera peut-être, pour essuyer des reproches plus déshonorans. En un mot, il faut que nous nous attendions à cette alternative, ou de *faire rire* à nos dépens, ou d'encourir *la haine* du public. Fy — Fy —

L'IMPER. DE HO.

Est-il possible? ma sœur — (*à part*) ma foi elle rougit. Je la croïois depuis longtems guérie de ce foible.

L'IMPER. DE RU.

Ecoutez, ma Sœur; un rien vous fait rougir — Pour moi il y a fort peu de choses dont je rougisse. J'ai fait assez de progrès dans la Philosophie pour être au dessus des *remords*. — Mais j'ai la passion de la *gloire* — & il n'y a pas moïen d'en acquérir sans quelque *apparence de vertu*, & à moins de tenir une *conduite égale & bien soutenue* — Je vous avoue que je ne suis pas tout à fait tranquille. Il y a dans ma conduite des contradictions qui n'effrayent pas beaucoup ma conscience, mais qui me font trembler pour ma réputation.

Com-

Comparez, je vous prie, le personnage que je fais actuellement avec mes principes & ma conduite passée.

Je me suis déclarée d'abord la Protectrice de la République de Pologne : je me suis offert comme une tendre amie animée par des sentimens d'humanité, pour apaiser ses troubles intestins, faire cesser ses divisions, & rétablir sa prospérité. Actuellement je suis un des vau-tours qui la déchirent jusques dans les parties où réside le principe de la vie — J'ai partagé la proie avec une indifférence & une insensibilité révoltantes — Tout cela est-il fort joli ? — Non certes — Aussi, nonobstant toute ma Philosophie, ma conscience me fait-elle sentir quelques remords.

L'IMPER. DE H O.

Ma Sœur, qu'est ce que cette *nouvelle Philosophie* dont on parle tant ? Si je ne me trompe, elle ressemble beaucoup à l'*Athéisme*.

L'IMPER. DE R U.

Et comment ! . . . ah ! . . . Oui . . . quelque chose comme cela — Mais l'*Athéisme* est un terme usé. Il est odieux aux simples, quoiqu'au fonds, il ne signifie qu'une manière

B

de

de penser libre & dégagée de toute gêne & de toute entrave.

L'IMPER. DE HO.

Ma Sœur, voilà qui est surprenant — vous me ferez plaisir d'entrer dans quelque détail.

L'IMPER. DE RU.

Je suis encore trop novice pour pouvoir vous donner les éclaircissémens que vous demandez. J'en aurai davantage, quand *Diderot* sera à Pétersbourg. — Notre frere de Prusse est parmi les nouveaux Philosophes un de plus hardis pour la *spéculation* & le plus habile, pour la *pratique*; ainsi il est plus en état que moi de vous mettre au fait de la *nouvelle Philosophie*. Il occupe actuellement Ephraïm à mettre en pratique une de ses plus importantes maximes. C'est à cette Philosophie, aidée, à la vérité, d'un génie guerrier & d'un esprit élevé, qu'il est redevable de l'accroissement si rapide de sa puissance & de ses Etats, au point qu'il est actuellement la terreur de ces mêmes Puissances qui faisoient trembler l'Europe.

L'IMPER. DE HO.

Ma chere Sœur, vous ne faites que piquer
ma

ma curiosité au lieu de la satisfaire. Je n'en ai que plus d'impatience d'avoir quelque teinture de *cette nouvelle Philosophie* qui opère des merveilles.

L'IMPER. DE RU.

Je suis en état, ma Sœur, de vous en donner un échantillon, au moïen d'une Lettre que j'ai reçu d'un de ces hommes que j'envoie dans les pays étrangers, pour recueillir quelques lambeaux sur la manière de *civiliser* les hommes, & sur l'Economie politique. Il me donne avis qu'un des principaux d'entre ces Philosophes a achevé un livre, dans lequel il entreprend de démontrer „ qu'à proprement parler, les actions „ des hommes ne sont ni *vertueuses* ni *vicieuses* — qu'une action vicieuse n'est pas plus „ defectueuse *moralement* qu'une *jambe cassée* — „ qu'il n'y a aucun *mérite* à être *pieux* & *recon-* „ *noissant*, — qu'en général la *foi* est une *fo-* „ *lie* — que la Divinité est un mot vuide de „ sens — qu'il est impossible de prouver une „ vie à venir; enfin que la *justice* est une *vertu* „ *factice* qui ne peut exister hors de la société ci- „ vile, & qu'autant qu'on suppose des loix arbi- „ traires qui ne sont appuyées que sur la crainte

des peines. (*) Cette dernière maxime est très favorable à notre système politique, car les Souverains sont entre eux *dans l'état de nature*; ils ne sont point liés par les loix de la Société civile — Comme donc nous n'avons rien à espérer ni à craindre de notre frère Poniatowski, la justice, *cette vertu factice*, ne peut pas nous obliger dans nos traités; & notre système de partage ne peut pas la blesser.

L'IMPER. DE HO.

Oh! je me rappelle à présent. . . Oui. Oui. . . J'ai entendu parler de ces maximes. Mais je me souviens aussi qu'elles ont conduit au gibet un pauvre homme, qui, s'il s'en fut tenu aux anciennes maximes, auroit pu vivre honnêtement & agréablement: C'étoit un jeune homme, Secrétaire du Baron de *Maurenbrecker*. Il avoit souvent entendu dire à son Maître (lorsqu'il étoit à table, & après avoir expédié 10 rasades de vin de Champagne) qu'il n'y a point d'autre Divinité que la nature, laquelle est aveugle, fourde

(*) Voyez le *Traité sur la nature humaine* publié d'abord en 1739. par *Noon*, & dans la suite sous une autre forme, dans les *Essais Philosophiques sur l'Entendement humain*.

fourde & muette — que l'Univers n'est qu'un amas d'atomes & de cercles entrelassés les uns dans les autres ; que le mouvement n'a point d'autre cause que les quatre toutes puissantes syllabes du mot *nécessité* que la justice & le jugement à venir, sont des phantômes imaginés par les politiques pour effrayer le peuple ; à peu pres comme un Payfan couvre un bâton d'un uniforme & d'une perruque noire, pour faire peur aux corneilles , & les chasser de son champ — La tête remplie de ses leçons, il s'imagina pouvoir aisément échapper à la Justice & au Bourreau ; il ouvrit donc la cassette de son maître, se croiant bien à couvert par la *nouvelle doctrine* ; mais il fut arrêté & pendu conformément à l'*ancienne*.

Pendant qu'il étoit en prison, les remords de sa conscience, & les horreurs d'une mort prochaine le tourmentoient cruellement. Il espéra trouver quelque consolation dans les Evangiles nouveaux d'Helvetius, Diderot & autres ; il se les fit apporter. — Mais toute sa consolation se réduisit à ceci : „ qu'il auroit du être „ circonspect — que dans le cas ou il se „ trouvoit, il devoit souffrir en héros qui mé- „ prise le monde présent, & n'en craint pas un „ autre . . . que *peut-être* il fera bientôt anéan-

„ ti. ” — Ce mot *peut-être*, [car ces Sages ne pouvoient pas lui donner de certitude] augmenta les terreurs de ce malheureux qui mourut dans des angoisses inexprimables.

L'IMPER. DE RU.

Cela peut bien arriver quelquefois — Mais vous savez, ma Sœur, que si le peuple court quelque risque en suivant les nouvelles opinions, les Souverains n'ont rien à craindre de pareil. Leur puissance les met au dessus des loix & de la crainte du gibet. Ainsi nous en avons tous les avantages, sans avoir à en craindre les inconvéniens.

L'IMPER. DE HO.

Pour vous parler franchement, j'avoue que je déteste cette *nouvelle Philosophie*; car sans compter qu'elle est contraire à l'Ecriture sainte, quelle horreur! elle détruit la croïance du *Purgatoire*, l'autorité de la *Tradition*, & l'infailibilité du *St. Siege*.

D'ailleurs, je puis m'en passer. J'ai, sans elle, un moïen de justifier ma conduite. Les Jésuites entendent aussi bien que vos Philosophes, à calmer les terreurs de la conscience, lorsqu'elle est troublée par les idées de *justice* & d'*équité* —

Dans

Dans le cas où par une politique mal entendue, la Société viendrait à être détruite, j'ai déjà pensé à retenir quelques-uns de ses plus dignes membres pour diriger ma conscience. Leur doctrine de la *probabilité*, a, ce me semble, au moins, quant à la Morale, une grande affinité avec le Scepticisme moderne. Ce matin, un de ces R. Peres me disoit [sa main vénérable humblement posée sur sa poitrine]: qu'il n'y a point de question dans la Théologie, ou dans la politique, sur laquelle on ne puisse disputer longuement de part & d'autre, & que cela suffît pour donner à la conscience une entière liberté. Il n'y a, m'a-t-il ajouté, d'excepté de cette règle générale, que les dogmes de la Transubstantiation, & de l'infailibilité du Pape, & l'origine divine des *Jésuites* — Or rien de si aisé que l'application de cette maxime — *L'Hérésie* des Dissidens de Pologne, l'orthodoxe plus que douteuse du Roi Poniatowski, l'état misérable des peuples sous un tel Gouvernement, la proximité de Cracovie avec mes Etats d'Autriche — Toutes ces considérations me donnent un droit plus que *probable* sur le territoire qui doit me revenir par notre partage.

Je pourrois aussi faire valoir mon titre d'*Apôtolique*, par lequel je suis engagé à convertir

ou à exterminer les hérétiques, ce qui ne peut s'exécuter, qu'en me mettant préalablement en possession de leurs pays.

L'IMPER. DE RU.

Avec de tels arguments, vous pourriez pousser vos prétentions jusques sur mes Terres; mais j'aurai soin de vous ôter toute *probabilité* & même toute possibilité du succès.

L'IMPER. DE HO.

Ne m'interrompez pas je voulois vous entretenir des conseils avantageux que m'ont donné mes saints Directeurs, en s'appuyant sur la doctrine si commode de la *probabilité*. Graces à leur indulgente condescendance, je n'ai point hésité à rompre avec l'Angleterre, quoique le souvenir des services généreux qu'elle m'avoit rendus, fut encore dans mon cœur, ou au moins quoique je fusse bien convaincue de l'obligation que j'avois à cette Puissance — Par une fuite de ces principes, je n'ai épargné ni ruses, ni artifices, ni pieges, ni tours de gonin, comme s'exprime le peuple, pour duper la France; parce qu'à vous dire vrai, mon dessein étoit de laisser là cette Maison qui est sur le penchant de sa ruine. Quel secours pouvois-je espérer,
pour

pour l'exécution de mes desseins, d'une Nation gouvernée par un vieux Gentil homme en enfance, dont toute l'occupation est de faire du *Poud-ding* (*), tandis que ses maîtresses & ses Ministres pillent ses thrésors, & s'engraissent du sang du peuple? A quoi peut être bon un Allié qui n'a ni argent, ni crédit? A peine a-t-il un Ministre passable dans son Conseil, & dans ses troupes quelques Officiers de mérite.

L'IMPER. DE RU.

Sans doute que c'est par une suite de ces principes que vous avez fait un Traité avec le Turc, par lequel vous vous engagez à me chasser des bords du Danube, & qu'ensuite vous avez rompu ce Traité, quoique vous eussiez déjà reçu le subside stipulé (†)

L'IMPER. DE HO.

Madame, laissons ce dernier article, s'il vous plait; il n'en faut plus parler — A présent —
nous

(*) Tout le monde sait que c'est l'occupation favorite de S. M. T. Ch.

(†) Voyez les Lettres sur l'Etat présent de la Pologne, Lett. II. p. 20.

nous sommes bonnes amies — Nos intérêts font réunis. — Nous pêchons ensemble en eau trouble avec le même succès. D'ailleurs je veux vous faire part de quelques réflexions sur notre triple alliance Voila le Roi avec son Directeur Ils viennent ici Retirons nous pour un moment.

DIALO.

DIALOGUE III.

Interlocuteurs, le Roi de Pr. & Ephraïm

LE ROI.

Ephraïm, voici mon plan J'ai fait venir 400,000 ducats de Hollande, je veux que vous les fassiez fondre pour en frapper de nouveaux, sur lesquels nous puissions gagner 25 Sols par ducat. Ecrivez au Comte de *Mals...* (si ses ruses d'agiotage ne l'occupent pas trop), qu'il nous procure des guinées, sur lesquelles nous ferons la même opération — Quand il faudra l'usage que nous en voulons faire, il n'en aura que plus de zèle pour bien faire la commission. Dernièrement il m'a donné une preuve de ses talens, quand affectant l'air d'un Ministre rappelé, il a fait ses ballots, comme s'il eut voulu partir, le tout dans le dessein de faire tomber les fonds, & de pêcher à son aise dans l'eau trouble du change. — Il jouera son jeu à merveille. — Quoique vous n'avez pas lu l'Evangile, vous n'ignorez pas qu'il y a des *vases d'honneur* & des *vases d'ignominie*. Dans la politique il y a des *pudenda* qui ne laissent pas de faire plaisir, quoiqu'il convienne & qu'il soit même d'usage de les cacher.

EPHRAÏM.

E P H R A I M.

Sire, le moien que vous proposez n'est pas praticable, il est contre toute raison. Pour l'honneur de la Synagogue, je ne veux pas m'en mêler. Il est contraire au *Gemarrha*, — & même à toutes les loix divines & humaines.

L E R O I.

Ephraïm, vous parlez toujours de loix Songez donc que comme Roi chrétien, je ne suis pas soumis à *votre loi*, & que comme Roi Philosophe je n'en connois pas *d'autre* que la grande loi de la convenance & de l'interêt propre.

E P H R A I M.

Oh ! plut à Dieu, Sire, que V. Maj. devint Roi des Juifs ! Vous seriez un excellent Messie à notre goût. Vous accompliriez parfaitement les Propheties, *en mettant des entraves aux pieds des Princes gentils, & des menottes de fer aux mains de leurs Nobles.* — Pour moi je ne croi pas que *Barcocheba* ni *Cromwel* (*) aient eu des qualités, qui
repon-

(*) Leti dans la vie d'Olivier Cromwel dit que les Juifs frappés des succès étonnans de cet homme hardi & entreprenant, chargèrent quelques personnes à Hunting-

repondissent aussi admirablement que celles de votre Maj., à l'idée que nous avons du Messie.

LE ROI.

Cela peut être, Ephraïm. — Mais à présent il s'agit d'exécuter mon plan, dont le but n'est pas de rétablir le Roïaume d'Israël, mais de me servir d'un Israélite pour remplir mes coffres. Ainsi je veux que sur le champ & sans délai vous fassiez frapper des ducats & des dal-lers. Après quoi vous prendrez votre habit de velours noir, votre perruque noire à trois mar-teaux, votre veste de fatin jaune, & votre cra-vatte de dentelles de Bruxelles, & vous parti-rez pour Varsovie. Vous y ferez circuler les nouvelles especes ; je vous donnerai quelques Compagnies de houffards pour aider la circula-tion. Les ordres sont donnés pour que vous soiez reçu dans le magnifique Palais de l'Evê-que de Cujavie. — Un Juif sur le Sopha d'un des plus illustres Ministres des Galiléens ; voilà de quoi donner quelque petite consolation à toute votre nation, & ce qui ne divertira pas
peu

tingtonshire d'examiner sa généalogie, & de faire des recherches pour savoir si, de façon ou d'autre, il ne descendoit pas de la Tribu de Juda.

peu quelques Gentils. — Vous pouvez cracher sur le crucifix d'argent que vous trouverez dans la Chapelle de l'Evêque, & puis le convertir en espèces. — Si à Varsovie les Polonois veulent vous charger de solliciter en faveur de la ville de Dantzik, voici une commission secrète pour cela. — Je vous permets de leur faire en mon nom les plus belles & les plus flatteuses promesses. Car vous savez que les promesses ne m'engagent à rien. Nous négocions presentement sur un principe qu'un Poète Anglois a exprimé heureusement dans ces termes ; „ Les promesses sont des paroles, „ & les paroles ne sont que du vent ; par conséquent ce sont deux instrumens peu capables de lier.”

E P H R A I M.

En vérité, Sire, vous me persuadez presque de devenir Philosophe.

L E R O I.

Cette manière de penser ne feroit pas sans quelque danger pour vous, au moins s'il s'agissoit de la mettre en pratique ; car rien ne vous met à l'abri des loix civiles & des peines qu'elles prononcent. Un Souverain peut faire impuné-

punément, (& par conséquent a le droit de faire) ce qui méneroit tout autre au gibet. La Philosophie est une belle chose, pourvu qu'on ait le secret d'éviter la corde. — A présent, Ephraïm, faites toute la diligence possible pour exécuter mes ordres Il faut que j'aie rejointre ces Dames.

DIALOGUE IV.

*Interlocuteurs, les deux Impératrices**& le Roi de Pr.*

LE ROI DE PR.

Eh bien ! Mesdames, avez vous pensé à une personne pour notre Manifeste ?

L'IMPER. DE RU.

Je pense qu'il n'est pas besoin d'une autre plume que de celle de V. Majesté pour expliquer nos prétentions & justifier notre conduite. — Vous tenez, Sire, une place distinguée parmi les Auteurs Rois.

LE ROI DE PR.

Vous me pardonnerez, Madame, — Vous êtes trop polie ; je vous avouerai ingenuement que mon talent pour écrire est beaucoup diminué depuis le départ de mes beaux esprits. Je ne sai comment cela se faisoit — Ils entretenoient en moi par leur conversation & par d'autres moïens (qu'il n'est pas nécessaire de dire) une disposition pour l'éloquence & la littérature. Je devins dans leur compagnie , je ne sai comment, Historien, Poëte & Philosophe.

phe. Mais à présent je suis réduit à la classe des Ecrivains ordinaires. Je fais passablement le François (car je n'aime pas ma langue maternelle, & en fait de langue comme en fait de Royaume, j'aime singulièrement le bien d'autrui.) Cependant j'ai fait deux discours à l'Académie, l'un *sur l'Amour propre* qui est le Souverain en fait de Morale, l'autre *sur l'utilité des Sciences & des Arts*; & toute l'Assemblée dormoit.

L'IMPER. DE HO.

Eh bien ! Sire, voilà précisément ce qu'il nous faut. Si vous pouviez répandre dans votre Manifeste une dose de Narcotique suffisante pour endormir toutes les Puissances de l'Europe, nous pourrions faire nos partages tranquillement, sans craindre d'être inquiétés.

LE ROI DE PR.

Dans le fait, Madame, je crois que toutes les Puissances de l'Europe dorment d'un profond sommeil. Au moins les plus vigilantes paroissent-elles un peu assoupies. On diroit qu'elles ont pris une dose d'Opium. — Leur sommeil est tranquille & sans inquiétude. Cette Nation même qui visoit à la Monarchie Uni-

C

ver-

verselle, dont l'ambition a troublé si longtems toute l'Europe, voit d'un œil tranquille nos prétentions & nos procédés. Que la *Dame à sept têtes* soit spectatrice de tous nos mouvemens & ne paroisse pas s'en inquiéter : cela n'est pas surprenant. Le commerce est sa boussole ; & la paix fait toute sa sûreté. Que le *Roi des Isles* se tienne à l'écart, il n'y a rien que de naturel. Ses vaisseaux ne peuvent pas entrer en Pologne. D'ailleurs, trouveroit-il dans la maison de Bourbon, réduite à un état d'impuissance, ou dans le Dom fantasque de Madrid, des alliés qui méritassent la moindre confiance ? Vous voyez donc, Mesdames, qu'autour de nous, tout dort profondément.

L'IMPER DE RU.

Vous avez raison ; mais cela peut bien ne pas durer long-tems. On ne dort pas toujours ; & le moment du réveil est quelques fois violent. La sûreté de toutes les Puissances & même des moindres est en danger par nos procédés : par conséquent la paix, l'harmonie & la confiance mutuelle de la grande République de l'Europe y sont intéressées. Nous renversons réellement tout le système politique, & nous détruisons cette *balance*, que quelques uns regardent comme

me chimérique, & qui néanmoins est fondée sur les maximes les plus sages d'une prudente politique. Voilà pourquoi je crains le moment du réveil.

LE ROI DE PR.

Saisissons l'occasion, quand il est encore tems, & finissons promptement nos affaires, pendant que tout le monde dort — Quand ils se réveilleront, ils trouveront tout fini: alors ils pourront, s'ils veulent, se retourner sur l'autre oreille. Le grand coup est porté. Nous sommes les maîtres du terrain de notre voisin. Il s'agit à présent d'un Manifeste pour montrer que nous avons bien fait de nous en emparer — Je vous ai déjà dit qu'il doit être dans les principes de la *Nouvelle Philosophie*, parce qu'elle leve les difficultés que la superstition reçue oppose à une ambition sans bornes.

L'IMPER. DE RU.

Vous n'avez pourtant pas aboli le Christianisme dans vos Etats, comme vous l'aviez promis à Voltaire — Je fais qu'il reproche souvent à V. Majesté, ce manque de parole.

LE ROI DE PR.

Il est vrai que je ne l'ai pas aboli par un Edit en forme & solennel; mais je lui ai retiré ma protection. J'ai donné toutes sortes d'encouragemens à ses ennemis. Je l'ai même attaqué dans mes Ecrits — J'ai rendu ridicules ses Ministres, sa doctrine & ses préceptes. Je n'ai laissé subsister que le dehors du bâtiment. Mais on peut le comparer à une vieille mazure placée à dessein dans une campagne nouvellement bâtie dont elle fait mieux ressortir les beautés.

L'IMPER. DE RU.

Mais, mon frere de Pr., quand vous nous aurez délivré du Christianisme, nous aurons encore la loi naturelle — Voltaire lui même parle de la beauté de la vertu, de la nécessité d'être juste, de la dignité & de l'excellence de la bienfaisance & de l'humanité. Il semble aussi admettre un Etre qui n'est point indifférent aux actions des mortels.

LE ROI DE PR.

C'est précisément, Madame, la raison pour laquelle il n'est pas propre pour faire notre Manifeste — Il nous faut un sage complet, &
non

non un demê Philofophe comme Voltaire — Il s'agit d'bolir l'*ancienne* loi de la *nature*, & de lui en fubftituer une nouvelle — Par exemple — La nature a tellement arrangé toutes chofes, que certains Etres ne peuvent fe conferver que par la deftruction des autres — La nature inspire à l'homme de faire la chaffe aux animaux, pour s'en nourrir. Elle porte les animaux eux memes à fe devorer les uns les autres; Quant à nous; nous fuivons l'infteint *de la nature*, en déchirant & mettant en pièces avec nos griffes Roïales & Impériales les Etats des animaux nos voifins. — Ou, fi vous voulez confiderer les chofes fous un autre point de vue, le réfultat ne fera pas différent. — Les paffions font, comme le dit le Grand Philofophe (*) de notre Siecle, le principe de toutes les actions grandes & heroïques, & l'aiguillon des plus habiles artistes. *L'avarice* a enfanté la navigation; *l'orgueil* a élevé les Pyramides de l'Egypte. — L'amour a animé le craïon du premier Peintre. — Le défir de la renommée a porté l'Aftrologue de Paris en Sibirie ou en Californie pour observer le paffage de Venus.

(*) Le pieux & Divin ouvrage d'Helvetius intitulé: *de l'Efprit*.

nus. L'ambition & l'avarice nous ont fait partager la Pologne.

LE ROI DE POL. (*derrière le rideau*).

Juste Ciel ! à quels malheurs ne dois je pas m'attendre, moi & mon peuple, avec un homme qui a la tête de Machiavel & le cœur d'Attila ?

L'IMPER. DE RU.

Voilà ce qui s'appelle ne pas simplement effleurer les matières, — Cela me justifie presque sur les moyens que j'ai pris pour être seule Chef & *autocratrice*. — Mais je ne fais . . . Comme il y avoit dans ma conduite passée quelque chose qui me faisoit de la peine, il y a aussi dans toute cette affaire-ci, je ne fais quoi, qui trouble ma joie.

L'IMPER. DE HO.

Je ne suis pas non plus à mon aise. — Considérez, mon frère, que nous ne viendrons pas à bout de donner, aux yeux du public, un air d'équité à notre conduite, puisque nos anciens titres, sur lesquels nous pouvions appuyer nos prétentions, sont anéantis par des renonciations formelles faites dans des traités subséquens, &
dont

dont quelques uns mêmes sont très récents. Ce n'est que depuis quelques années, (je dirois presque quelques mois) que vous avez renoncé solennellement à toute prétention sur le territoire de la Pologne. Ma sœur & moi en avons fait autant.

LE ROI DE PR.

O Mesdames, si de nouvelles difficultés vous passent continuellement par la tête, on ne pourra rien terminer. N'ai je pas dit dans mes Mémoires sur la Maison de Brandebourg, „ que „ les politiques n'ont aucun égard à la sincérité „ dans les actes particuliers de la vie civile; ils „ se croient si élevés au dessus des loix qu'ils „ prescrivent aux autres, qu'ils s'abandonnent „ entièrement à la dépravation de leur cœur. ”

Ces paroles ont été regardées dans le tems comme une Satyre des Princes & de leurs Ministres: Mais elles contiennent réellement les maximes fondamentales, sur lesquelles j'avois dessein de diriger ma conduite future.

Ainsi, Mesdames, je soutiens hardiment, que la prescription & une longue possession ne peuvent rien contre une *ancienne prétention*, pourvu qu'on puisse l'étayer, & qu'un droit ancien ne

peut être anéanti par un traité subséquent, si on peut impunément violer celui-ci.

L'IMPER. DE HO.

Mais ne poussez vous pas les choses trop loin ? Car en suivant cette méthode de raisonner, je pourrais malgré les traités, reprendre la Silésie quand il me plaira.

LE ROI DE PR.

Non point, Madame, *quand il vous plaira*, mais bien quand *vous le pourrez*. — Ce dernier, je l'avoue. — Mais j'aurai soin de vous épargner même la tentation de faire l'application de mes principes. — Pour vous donner une idée de l'effet que produit un manifeste fait sur ces principes, j'ai chargé un Philosophe de mon Académie d'en tracer le canevas. — Je le ferai venir, si cela vous fait plaisir ; car j'ai moi même grande envie de l'entendre. [*à un Gentil-homme de jour*]. Je vous prie — faites entrer le Philosophe.

Le Philosophe entre.

LE ROI DE PR.

M. Streutenreitzzer, avez vous fait l'esquisse du Manifeste ?

LE

LE PHILOSOPHE.

Oui, Sire, j'en ai puisé les principes dans les sources les plus pures.

LE ROI DE PR.

Lisez la distinctement.

Le Philosophe lit ce qui suit.

„ Vû que la nouvelle lumiere de la Philoso-
„ phie, [laquelle est un effet du hazard, à qui
„ seul on doit attribuer l'arrangement des ato-
„ mes & les événemens de ce Siecle illustre]
„ a fait voir jusqu'à la démonstration, que la
„ vertu est le fruit de la politique entée sur la
„ superstition. — Qu'il n'y a point de diffé-
„ rence intrinseque entre le *juste* & l'*injuste*, le
„ *premier* ne pouvant former d'obligation, que
„ lorsque le dernier est sujet à des inconve-
„ niens. — Que le bien moral consiste unique-
„ ment dans le profit & le plaisir, [à ce dernier
„ mot les deux Imperatrices sourirent, & le Roi pa ut
„ pensif,] & le mal moral dans la perte & la
„ douleur. — Que l'humanité n'est autre chose
„ qu'une humeur douce qui coule avec le sang,
„ la modération que le ton foible d'une fibre qui
„ n'est point tendue, la générosité qu'un appas
C 5 offert

„ offert par l'artifice , ou que les fumées du fa-
 „ natisme — Que le Code suranné intitulé :
 „ *les dix Commandemens* , n'a été destiné que pour
 „ un peuple grossier & anti-philosophe, qui étoit
 „ incapable de donner à ses brigandages un air
 „ de dignité & de grandeur. —

„ QUE tous ceux à qui il appartient , fa-
 „ chent , que Moi , Frédéric , qui par la grace
 „ victorieuse du Dieu Mars [*le Roi trouva cette*
 „ *expression pédante*] possède des Etats plus vastes
 „ que ceux de mes Prédécesseurs , & suis très
 „ porté à les aggrandir encore , je suis convenu
 „ avec deux Dames [*le Roi dit à part , quoi-*
 „ *que je ne fois pas fou du sexe*] de partager entre
 „ Nous , suivant les principes de la justice mo-
 „ derne , le territoire d'un de nos plus proches
 „ voisins , pour lequel nous avons & déclarons
 „ avoir [*chacun en notre manière*] une af-
 „ fection vraiment cordiale. ”

[L'IMPER. DE HO. [*interrompant le Philosophe*]]

Ce n'est pas là le stile d'un manifeste. —
 Il ne contient aucun terme de loix. — Je ne
 suis pas contente.

L'IMPER. DE RU.

Cela ressemble plutôt à un Discours Acadé-
 mique

mique qu'à un Manifeste. — Certainement cela vient de la boutique de Diderot.

LE ROI DE PR.

Je ne suis pas content non plus. C'est trop métaphysique. — Mais en général cela peut pourtant servir à écarter les scrupules.

Entre un second Page de l'escalier dérobé.

LE PAGE.

Le Sergent *Whiskerfeldt* est de retour de son ambassade secrète près des Magistrats de Dantzig & désire avoir une audience de V. Majesté.

LES DEUX IMPERATRICES.

Nous retirerons nous ?

LE ROI DE PR.

Cela n'est pas nécessaire. — Je n'ai point de secret pour de si dignes & si chères amies. — D'ailleurs il ne sera pas mal, que vous voiez un peu ma manière de faire les affaires. Si vos deux garçons étoient ici, ils pourroient se former, mais l'un aime trop l'exercice, car il est toujours à courir en chaise ou à cheval dans
ses

ses Etats ou ailleurs; l'autre est à l'extrémité de ses vastes Etats, dans la plus parfaite inaction. — J'entends, Ma amie, par *ses Etats* ceux qui lui appartiendront un jour — S'il vit.

(Ici l'Impératrice se mordit les lèvres, & pâlit un instant.)

DIALO.

DIALOGUE V.

Interlocuteurs, les mêmes Personnages.

LE SERGENT (*).

J'ai remis les ordres de V. Maj. au Conseil de Dantzic. Ils ont excité de grands murmures. La plupart de ceux qui étoient présens en ont pâli. — J'en ai vu trois qui se mordoient les levres, ce qui me déplaisoit fort. Un vieux butor de Bourguemestre a même eu l'impudence de froncer les sourcils & de ricaner alternativement. Il considéroit mes habits rapés & mes guêtres rapiécées; puis il jettoit sur moi un regard dédaigneux. Il m'a demandé depuis combien de tems j'étois Ministre public, de quel rang ou ordre j'étois, ajoutant, qu'il comptoit que j'étois *Ambassadeur Extraordinaire* & non *Résident*.

LE ROI DE PR.

L'Insolent butor! La liberté & l'abondance ont rendu ces Grandesses de boutique insens.
— Lais-

(*) Cet homme a étudié à Halle, d'où il a été obligé de fuir, étant accusé d'un vol avec effraction & d'un rapt.

— Laissez faire. — Je saurai bien en ôtant la cause de ce désordre en faire cesser l'effet.
 — Je compte, *Whiskerfeldt*, que vous avez soutenu votre caractère avec dignité dans cette occasion.

LE SERGENT.

Assurément, Sire, — Camarade, ai-je répondu au Chef du Conseil, je suis Ministre Plénipotentiaire, mais sans caractère public." Puis, pour lui montrer mes Pleins-pouvoirs, je tirai mes pistolets de selle & lui en cassai la machoire avec la crosse, afin qu'il n'en doutât pas. Sur cela les Sénateurs se font écriés :
 „ Vive Fréd. le Salomon du Nord. Que sa
 „ volonté soit faite. — Nos habitans consen-
 „ tent à recevoir ses nouveaux Ducats, & le
 „ remercient de la diminution. — Les Capi-
 „ taines de vaisseaux payeront les nouvelles
 „ taxes. Nos Fauxbourgs seront fort honorés
 „ de loger ses législateurs bottés. Nos femmes
 „ mêmes & nos filles seroient à son service,
 „ si Sa Majesté n'avoit pas un autre goût.)'

(*Les deux Reines se regardant d'un air fort expressif, prirent leur tabatière pour cacher leur embarras.*)

LE ROI DE PR.

Ha — ha — ha — ha (*à l'Impér. de Ho.*)
Le Sergent s'est conduit en homme d'esprit.
— Le Compere pourroit bien, quelque jour,
commander à *Ohmutz*. — Je me trompe, Ma-
dame, je voulois dire à *Schweidnitz*. — Je
vous demande pardon. — Vous voïez, Ma-
dame, que *Whiskerfeldt* termine les affaires
avec succès & sans grande dépense. — Vous
envoyez pour Ambassadeurs dans les Cours
étrangères des Princes de l'Empire, des Com-
tes ou des Barons décorés du cordon de quel-
que ordre. Mr. l'Ambassadeur part avec ces
titres, — loue un Hôtel superbe — paroît
avec un équipage brillant, — perd au jeu vo-
tre argent & le sien (s'il arrive qu'il en ait,)
— donne des bals & des diners. — Voilà à
quoi il ne manque pas. Quant à vos affaires,
il n'est pas également sûr qu'il ne les négligera
pas — Voïez Mr. *Whiskerfeldt*; c'est un des
plus habiles Ambassadeurs, & cependant son
ambassade ne m'a coûté que 27 florins de Po-
logne, y-compris le tabac & le brandevin.

(*Ici les trois Têtes couronnées se mirent à rire ;
mais le mouvement de leurs lèvres n'étoit pas le
même.*)

L'IM-

L'IMPER. DE RU.

V. Maj. envoie pourtant quelques fois des Comtes & des Barons pour Ministres, à l'exemple des autres Souverains. Le Comte de Mal. figure aussi bien à St. James parmi les Courtisans, qu'autour de la Bourse au milieu des agioteurs.

LE ROI DE PR.

Où De tems en tems j'envoie un Comte ou un Baron avec un caractère public ; mais cela arrive rarement , & ce n'est que pour la forme. — S'ils veulent soutenir leur rang , c'est à eux à se fournir le superflu & le nécessaire ; car celui d'entre eux qui brille le plus , ne reçoit que la paye de Capitaine , & fort peu de chose avec. — J'ai pour les affaires importantes une espèce particulière de Ministres. Ils ont des yeux de chat , pour voir dans l'obscurité , & ils minent sourdement par la négociation , de manière que la mine éclate à l'instant qu'on s'y attend le moins. Un des plus habiles négociateurs que j'aye eu en Angleterre étoit (si je ne me trompe) un Suisse , qui après avoir exercé un métier assez bas , & fait banque-
route , se présenta pour être Garde du Corps de Sa Majesté Britannique. Il fut refusé , non seulement

lement, parcequ'il n'avoit pas la taille requise, étant, par malheur pour lui, plus large que long, mais encore, parcequ'il avoit une figure ignoble, & une Physionomie sinistre, qui effrayoit & rebutoit tout le monde. Je convertis donc cet homme en Ministre; & il me servit si bien dans les plus petits bouchons, dans les maisons de débauche, dans les caffés & ailleurs, que je le fis Gouverneur de Neuf-Châtel. Là il a déployé entièrement son caractère, & a fait tout ce qu'un homme de son état étoit capable de faire. — Mais cela nous fait perdre de vuë l'affaire principale. — Je vais finir avec ce digne Ministre. — Je n'ai que quelques questions à lui faire. (*Le Roi demande à part au Sergent.*) Comment fait le Général Bel-ling?

LE SERGENT.

Sire, il fait tout avec la même facilité que V. Maj., lorsqu'Elle entra dans la Saxe, il y a quelques années. — Quand ces pauvres gens opposent aux demandes de V. Maj. leur serment de fidélité, leurs privilèges & immunités, les loix sacrées de la propriété; il ne fait que sourire. Quand les parens, voïant leurs filles exposées à la brutalité du soldat, & le pain

D

arra-

arraché de la bouche de leurs enfans affamés, remplissent l'air de cris de douleur & de désespoir, le Général fait venir ses tambours & ses fifres pour s'étourdir lui même & y devenir insensible. . . .

Dantzick est actuellement investi de Commis à la Douane, qui par la grande loi de la force augmentent les revenus de V. Majesté. — Présentement les deux tiers des habitans des bords de la Vistule & des environs de cette Ville sont vos Receveurs. Dans l'espace de 15 jours, ils ont levé 800,000 florins dans le port de Dantzick; 500 rixdalers à Graudentz, & 3000 à Marienbourg. — Tout va si bien, qu'il vient d'arriver une Société de François, qui offrent à V. Majesté plusieurs millions pour avoir l'honneur d'affermir ses revenus sur la Vistule. [*Ici les deux Imper. aiant entendu une partie de ce récit, leverent les yeux au Ciel, & haussèrent les épaules d'une manière très expressive.*]

LE ROI DE PR.

Mr. *Whiskerfeldt*, dites-moi, je vous prie, comment va la population? Car tandis que mon territoire *augmente*, il me semble que le nombre de mes Sujets *diminue*.

LE SERGENT.

Elle va aussi bien qu'on peut le désirer. — Seulement nos gens enlèvent trop de filles. (*Ici les deux Impér. se regarderent de côté, fronçant les sourcils; mais leurs muscles étoient si peu préparés pour ce mouvement, qu'on auroit dit qu'elles vouloient rire.*) Je ne fais si le Général sent assez que cette manière de travailler à la propagation n'est pas la plus sûre ni la plus civile; autrement, il y eut mis ordre. — Un Sergent est entré de force dans la maison d'un Ministre, & a fait violence à sa fille malgré ses cris & ceux de toute sa famille. Lorsque ce pauvre homme en a porté ses plaintes à notre digne Général, celui ci lui a répondu froidement, *que le Roi avoit besoin de Soldats & de sujets, que ceux qui vouloient travailler à la population, n'avoient pas toujours le loisir d'attendre les Cérémonies du mariage.* Cependant l'appétit de ce Soldat pour ce fruit défendu lui paroissant trop furieux, il lui a prescrit un régime de pain & d'eau pour vingt-quatre heures.

LE ROI DE PR.

Je n'aime point ces violences, qui ne vont point à la fin que nous nous proposons

Il vaut mieux suivre ce que j'ai prescrit dans mon Edit sur les Mariages. . . . Comment cet Edit prend-il ?

LE SERGENT.

Parfaitement bien, Sire. J'ai rencontré entre Plocsko & Mariembourg 40 chariots de filles nubiles qui étoient toutes dotées conformément à votre Edit. Ces filles avoient l'air un peu triste; mais c'est l'ordinaire, quand elles vont devant le Prêtre. Les Dragons qui les escortoient, ne manquoient pas pour les consoler de les entretenir de leur joie prochaine.

LE ROI DE PR.

C'est bien, *Whiskerfeldt*, tenez vous prêt; vraisemblablement je ne tarderai pas à me brouiller avec *Thorn* ou *Hambourg*. J'aime votre façon de negocier. . . . Dites à l'Adjudant *Beutenfweitzer* que j'ai changé d'avis sur son Ambassade secrete à Versailles. — Il est trop bon pour cette commission. — Je veux envoyer mon confiturier, ou le maître de danse de la Cour.

DIALO.

DIALOGUE VI.

*Interlocuteurs, le Roi de Pr. & les
deux Impératrices.*

LE ROI DE PR. (*à l'Imp. de Ru.*)

Vous avez l'air pensif, Madame, — Qu'y
a t-il ?

L'IMPER. DE RU.

Rien. —

LE ROI DE PR.

Sûrement il y a quelque chose qui vous in-
quiète.

L'IMPER. DE RU.

J'avoue que depuis quelques instants je ne
suis pas à mon aise. — Je ne parle pas des
choses défagréables & piquantes que vous ve-
nez de me dire, sans que j'y aye donné lieu.
— Je ne sais ce que c'est. — Mais, de tems
en tems je sens quelque chose au dedans de
moi, qui s'élève contre nos procédés : & il y
a tel moment où je ferois tentée de croire de
nouveau à la conscience.

LE ROI DE PR.

Cette femme est folle. — Ne savez vous pas, Madame, que la conscience analysée par le Sage, n'est pas autre chose qu'un paroxysme, causé par la fièvre, ou par la crainte du gibet. Je vois cependant par ces fréquens accès, que quoique vous vous vantiez d'être exempte de préjugés, vous n'êtes pas encore arrivée au dernier degré de la Philosophie. Quand on y est parvenu, on est alors dans un tel état d'intrépidité & de sérénité, que loin d'être ébranlé par la considération *du bien & du mal moral, du juste & de l'injuste*, on fait les plier à son gré — J'espère que *Diderot* fixera vos doutes. — Je n'aime pas ceux qui sont à demi incrédules.

L'IMPER. DE HO.

Je n'aime pas non plus les *demi-croïans*. [à part]
Maudit hérétique!

L'IMPER. DE RU.

Sublime Fréd.! Ce n'étoit qu'un accès passager, & à présent hem hem — cela est passé. — Je suis plus ferme dans mes principes, que vous ne croïez. — Et je pense,
se,

se, par ma conduite passée avoir donné plus d'une preuve de la vigueur de ma Philosophie (*). — Mais j'avoue sans détour, que je ne puis ni réprimer ni modérer la passion violente que j'ai pour la renommée — la quelle —

LE ROI DE PR.

Eh bien! Madame, c'est ma *Divinité* aussi bien que la vôtre. — La trompette de la renommée s'est-elle jamais mieux fait entendre que quand elle publioit mes louanges? Songez quel nom immortel doit avoir celui qui conduisit les Pru. victorieux dans les champs de *Molwitz*, de *Prague*, de *Rosbach*, & de *Lissa*, qui devasta les plaines fertiles de la Saxe, renversa les Palais des Princes en leur présence, & réduisit la célèbre & opulente Ville de *Dresde* en un monceau de ruines. — Il n'est pas nécessaire d'en dire davantage. — Ces événemens vous sont connus, & quelques-uns même vous *regardent*. — Il suffit d'observer qu'un Electeur de Brand, qui à soutenu le choc de trois puissants Empires, & en est sorti victorieux, ne peut pas faire une figure indiffé-

(*) Voyez l'Hist. de Rus. depuis l'année 1761.

différente dans les Annales de la renommée.

L'IMPER. DE RU.

Non, assurément, pour une figure *indifférente*, vous ne la ferez jamais. — Vous surpassez même celui qui, pour se faire un nom immortel, mit le feu au Temple de Diane, quoique d'ailleurs votre conduite ressemble assez à la sienne. — Vous avez, sans contredit, la réputation d'avoir du talent, du génie, du courage; mais, pour vous parler franchement, on ne vous sert point par affection; & si on vous craint, on ne vous respecte guères. — Quant à moi, cette espèce de réputation n'est pas celle qui me flatteroit. J'ai toujours pensé, & je pense encore (vous appellerez cela faiblesse, si vous voulez) que les sons les plus agréables de la renommée sont ceux, qui expriment une estime, fondée sur la *grandeur réelle*, & sur *l'opinion de bonté*. Je crois que pour jouir véritablement de la renommée, il faut avoir la réputation d'être bon & clément.

LE ROI DE PR.

Oh! oh! Voilà bien qui est d'une femme —
Une renommée Sucrée! une renommée à la
Fran-

Françoise! Oui — Oui — Louis le *Bien-aimé*, ha! ha! — Non, Madame, quand mon génie ne repousseroit pas loin de moi de pareils modèles, mon goût me porteroit à ressembler à ce Roi d'Epire (si je ne me trompe) qui disoit: *Qu'importe qu'on me baïsse, pourvu qu'on me craigne*. Voilà qui est mâle & nerveux. — Je laisse à Louis & à tous ceux qui lui ressemblent le titre de *Bien-aimé*.

L'IMPER. DE RU.

Louis le *Bien-aimé*; en vérité, ce titre est ridicule. Cela ressemble à une ironie qu'on voudroit néanmoins faire passer pour quelque chose de sérieux. Des éloges ainsi prostitués au lieu d'être ridicules, sont fades & dégoûtans. — D'ailleurs la renommée n'a jamais mis le sceau à ce titre. — C'est une épithète souvent rebattue par une Cour frivole, & répétée par un essain d'Auteurs affamés, de rimeurs, & de faiseurs d'Epigrammes. — Convènez que l'épithète de *Grand*, jointe au nom de HENRI (*) excite un sentiment agréable d'amour & d'admiration, qui fait éprouver à l'âme la douceur du plaisir attaché à la renommée. Le héros

que

(*) Henri IV. Roi de France.

que les Nations étrangères ont appelé Henri le *Grand*, & que ses Sujets nommoient le *bon Henri*, étoit un vrai héros. Cette dernière épithète a quelque chose de flatteur pour l'oreille ; on ne la prononce pas sans sentir une impression de plaisir. Les générations à venir ne se rappelleront le nom de HENRI qu'avec une complaisance & un respect qui partiront du fond du cœur ; tandis que celui de Charles-Quint, qui est aussi appelé *Grand* dans les Annales de l'ambition, ne se prononcera qu'avec indifférence, pour ne pas dire, avec horreur.

L'IMPER. DE HO.

Ma Sœur, ne jugez pas si sévèrement mon respectable Ancêtre — Il étoit grand en *foi* & en *piété*, comme il étoit grand politique & grand guerrier — Vous oubliez qu'il se retira dans un Monastère, & qu'il renonça aux vanités du monde, pour ne s'occuper que de la *gloire éternelle*, en comparaison de laquelle votre renommée n'est que du vent & de la fumée.

L'EROI DE PR.

Ha — ha — ha

L'IM-

L'IMPER. DE RU.

Gloire éternelle ! grand bien lui fasse ! —

Sans doute que vous aspirez aussi à cette gloire ; car il me semble que vous n'êtes pas fort avide de la réputation ici bas, & je crois voir dans vos négociations secrètes, (qui ne le sont pas pour moi,) un grand désir d'augmenter vos possessions & vos domaines.

L'IMPER. DE HO.

Il est vrai, ma Sœur, qu'en fait de gloire, c'est celle qui est à venir à laquelle je tends. Mais je vous avoue que je n'ai aucune envie de quitter ce monde-ci, quelque soit mon amour pour l'autre. J'ai trouvé la méthode de servir deux maîtres, de penser tout à la fois au Ciel & à la Terre — d'aimer ensemble les biens célestes & ceux d'ici-bas. Je concilie ces contradictions, au moyen des différentes gloses du P. Bussembaum(*) sur les passages de l'Ecriture qui semblent énoncer qu'on ne peut servir Dieu & l'argent.

LE ROI DE PR.

Bravo ; à ce prix là, je ne dois pas désespérer un jour ou autre, de devenir un Saint, puisqu'il

(*) Un fameux Casuiste Jésuite.

qu'il n'est pas nécessaire de se gêner & de renoncer à foi même — Je croïois que, pour obtenir *cette gloire céleste dont vous parlez*, un Prince devoit aimer la paix, n'avoir des troupes que pour défendre son païs, être scrupuleux observateur des sermens, des promesses & des Traités, faire prospérer la Religion, la justice & l'industrie dans ses Etats & y faire regner l'abondance, renoncer à la *passion* de la guerre, & ne pas empiéter sur les droits & les propriétés de ses voisins.

L'IMPER. DE HO.

Non, non . . . Tout cela n'est point nécessaire . . . Le chemin du Ciel seroit trop étroit — Ma méthode n'est pas si gênante. Je crois à l'Ecriture Ste, à la Tradition, au Pape & aux Jésuites. Pour commencer dès à présent à me mettre en possession de l'autre monde, déjà mon Mausolé est construit, mon épitaphe composée, mon corps représenté en marbre à côté de mon cher époux, mon cabinet tendu en noir & garni de crucifix & de têtes de mort pour inspirer plus de terreur, de maniere que rien n'y manque de ce qui peut me mortifier & me préparer à aller au Ciel, lorsque je ne pourrai plus rester sur la Terre.

LE ROI DE PR. (*à part*)

Quelles fottes femmes!

(A L'IMPER DE RU.)

A ce que je vois , nous ne sommes pas du même avis sur la renommée. Notre Sœur de Ho. aspire à la *gloire éternelle*, V. Majesté est fort curieuse de cette niaiserie de *gloire morale*; Et moi, la gloire que j'ambitionne, sans jamais la perdre de vüe, c'est celle de faire trembler l'Europe.

L'IMPER. DE RU.

Il est certain que nous partons de principe différens. Le point capital pour vous est d'être craint; & moi, mon but est autant de me *faire aimer*, que de me *faire craindre*.

LE ROI DE PR.

Nous favons tous *cela*, Madame.

L'IMPER. DE RU.

Je peux dire que mon but est d'être aimée du Public, & d'inspirer *l'estime* & le respect autant que la crainte. Voilà pourquoi je ne suis pas sans inquiétude sur ce que le Public pense
de

de moi. Déjà je jouissois d'une assez bonne réputation — On me regardoit comme la Protectrice des Arts & des Sciences. Mon plan de législation m'avoit acquis une réputation de sagesse & d'équité, qui faisoit oublier plusieurs fautes légères, & en couvroit d'autres plus considérables — Dans l'affaire même de la Pologne, j'ai agi par des principes honnêtes — Les troupes que j'ai envoyé étoient en trop petit nombre pour appuyer des vûes d'ambition, & néanmoins suffisantes pour maintenir l'élection d'un Sujet qui fut Polonois, & entretenir l'unité & la concorde dans la Diète. J'avois dessein de

LE ROI DE PR.

Je vois, Madame, où vous en voulez venir ; mais évitons ces discussions qui ne peuvent être que désagréables — Vous demandez ce que l'on pensera de Vous : — Et moi, je vous dis que vous passerez pour une imbécille, si, après avoir été si avant, vous ne continuez pas à pousser votre pointe avec fermeté & vigueur, jusqu'à ce que nous soions venus à bout de notre entreprise. Vous avez déjà perdu cette babillole de réputation, de générosité & d'intégrité ; mais aussi vous avez acquis celle d'une Impéra-

pératrice entreprenante & ambitieuse. Si vous reculez à présent, vous perdrez l'une & l'autre, & vous renouvellerez la fable du *chien* & de son ombre.

L'IMPER. DE RU.

Il y a dans cette façon de parler une franchise qui ne me plaît point du tout — Je vous disois que mon intention étoit de maintenir l'union & la concorde dans la Diète de Pologne.

LE ROI DE PR.

C'est aussi la mienne, Madame — La question est de savoir comment les mettre d'accord. L'unique moyen de réussir dans ce noble projet est de suivre le plan que je viens de proposer. Les parties principales de ce plan sont, de gagner par de bonnes manières ou par argent les principaux d'entre les Princes de Pologne, les Evêques & les Nobles, de les forcer d'assembler une Diète nationale, sous peine de confiscation de leurs biens ou d'expédition militaire — de donner à tous les Députés une uniforme ou une livrée pour les rendre ridicules; & afin de les réunir à l'unanimité, de faire investir de troupes la ville de Varsovie. Voilà, Madame, ma manière de procéder. (Ici l'Im-
pér.

pér. de Ho compta les grains de son Chapelet , répéta plusieurs Ave Maria , & marmota entre ses dents quelque chose du P. Busenbaum)

Quant à vous, Madame, vous ferez comme il vous plaira — J'ai prévu tous les événemens possibles, & j'ai pris des précautions contre tous les changemens qui pourroient provenir de l'inconstance & de la foiblesse du sexe.

L'IMPER. DE RU.

Inconstance & foiblesse du sexe ! certes [elle se mord les lèvres] voilà qui est bien insolent. Vos façons commencent à me devenir insupportables — Vous avez envoyé votre frere à ma Cour pour m'amadouer, & il n'a déposé, pour ce moment, son caractère taciturne & son air empesé, que pour me faire mieux tomber dans ses pièges — A présent que vous m'avez accroché, vous commencez à m'insulter. Vous m'avez engagé dans les démarches les plus odieuses. Vous m'avez séduite jusqu'à me faire prendre votre parti contre la ville de Dantzick opprimée, dans vos prétentions ridicules qui vont jusqu'au fond de la mer. Plus je vous accorde, & plus vous devenez insatiable. — Mais je veux aujourd'hui que vous sachiez que ce ton d'autorité ne me convient point, & que
je

je ne suis pas d'humeur à le souffrir —
[pendant ce tems là l'éventail Impérial alloit & venoit avec précipitation. — Le Roi tira de sa poche sa flute traversière; & l'Impér. R. de Ho. de son côté, pour ne point perdre de tems, lut quelques pages de son Bréviaire, & dit quatre Pater.] Non, je ne le souffrirai pas — Occupé-je inutilement le throne de Pierre le Grand? Et — un Marquis de Brandeb., un Roi qui n'est que d'hier, me feroit la loi, à moi qui, vû l'étendue de mon génie & de mes Etats, devrois la faire à toute l'Europe — Non je ne le souffrirai pas.

(Le Roi joue un air de sa tête.)

Et quelle comparaison, je vous prie
 Mais je ne veux point entrer en discussion —
 Vous avez senti plus d'une fois la force de mon bras; vous pourriez la sentir encore.

(Le Roi continue à jouer de la flûte; mais sa contenance change, & son indifférence commence à paroître gênée & affectée)

Quant à notre conduite, graces au Ciel! on en juge différemment dans le monde Je me suis emparé de la Lithuanie, mais ce n'est qu'après que vous avez eu pris possession de la Prusse Polonoise L'ambition & l'envie de vous aggrandir vous ont mis les armes à la main; & moi, je n'ai fait que pourvoir à ma défense.

E

LE

LE ROI DE PR. (*à part.*)

La pauvre femme ! qui ne voit pas qu'Elle & sa Sœur de Ho. sont actuellement la risée de toute l'Europe, qu'on les regarde comme des enfans à la lisière, qui avec leurs joujoux Impériaux courent après l'homme qu'ils appellent par dérision le Marquis de Brandeb.

L'IMPER DE RU. [*continuant*]

D'ailleurs mon dessein est de rendre la liberté aux Lithuaniens, & de procurer leur bonheur. Car je veux — je veux — Oui — je veux — je veux — je veux avoir la réputation d'être *clément* — Pour vous, vous n'avez d'autre intention que d'épuiser, appauvrir & opprimer les *nouveaux Prussiens*, afin d'entretenir la flamme de ce *Météore malfaisant*, dont la couleur de feu & de sang a servi depuis plusieurs années à effrayer vos voisins.

LE ROI DE PR.

Ne vous échauffez pas, Madame. Par dessus tout, ne nous querellons pas *avant le tems* — Que voulez vous dire avec votre *Météore* ?

L'IN.

L'IMPER. DE RU.

Je dis qu'avec cette belle flamme passagère de terreur & de victoires qui étonne le grand nombre, vous n'êtes aux yeux de la plus saine partie des hommes qu'une Puissance apparente & factice, qui a plus d'éclat que de consistance. Vos nombreuses armées & tout ce train de conquête étoit bien fait pour étourdir ; mais on a bien pensé que tout cet éclat ne feroit que passer, parceque, jusqu'à présent, vous n'avez aucun moyen de soutenir ces *éclairs* de grandeur. — Vos pillages par ci par là ont pu vous donner cet éclat momentané ; mais ils ne peuvent pas le rendre solide & permanent.

LE ROI DE PR.

Ainsi, Madame, vous conveniez donc que le Météore de Brandeb. s'élève actuellement comme un Soleil dans le Ciel politique, & qu'un jour il pourroit bien changer ses voisins en *météores*.

LE ROI DE POL. (*derrière le rideau*).

Hélas ! Hélas ! Il y a bien de la vraisemblance que c'est moi qui ferai le premier *météore*.

L'IMPER. DE RU.

Il n'est que trop vrai, pour le malheur de l'humanité, que vous avez acquis de la confiance.

LE ROI DE PR.

C'est pour cela que le mieux est de ne pas nous brouiller; car vous pourriez avoir besoin de moi à l'instant où vous vous y attendriez le moins — Vos flottes ne font pas grande figure dans l'Archipel. Depuis ce combat naval gagné, je ne sais comment, au commencement de la guerre, où on se battoit au hasard, sans ordre, sans réflexion, elles ne font que pirater; & vos armées fondent sur les bords du Danube, sans rien faire qui tende à terminer la guerre.

(*Le Sergent Whiskerfeldt entre tenant le Géographe au collet.*)

LE SERGENT.

Sire, ce maraud là dans sa nouvelle Carte de l'Europe, ne veut placer ni Dantzick, ni Elbing, ni Thorn, ni Posna, ni Varsovie, ni la Courlande, ni Hambourg, ni Brême, ni Lubek, dans les limites de la Nouvelle Prusse.

LES DEUX IMPERATRICES.

Juste Ciel! Il est vraiment devenu Soleil.

LE ROI DE PR.

Vous jugez bien, Mesdames, qu'il faut du tems pour préparer cette Carte avant qu'on puisse l'imprimer, & que dans cet intervalle, il peut arriver de grands changemens. Si le Géographe dressoit cette Carte sur l'Etat présent de l'Europe, elle ne pourroit pas plus servir l'année prochaine qu'un Almanach de cette année dans cent ans d'ici. — D'ailleurs il n'y a rien dans tous ces arrangemens qui doive vous inquiéter. La difficulté n'est qu'avec les autres Puissances. — Le partage de la Pologne est le point important, & ce dont il faut instruire le Géographe.

L'IMPER. DE RU.

Je veux avoir toute la Lithuanie, & la navigation, & les dixmes

L'IMPER. DE HO.

Et moi je veux Cracovie & Czenstochow, & les salines de Wielicka, de Bochnia, de Sambor.

L'IMPER. DE RU.

Je veux avoir à moi seule la navigation de la Dwina & de la Wilna.

L'IMPER. DE HO.

Et moi je veux avoir

L'IMPER. DE RU.

Et moi je veux avoir

LE ROI DE PR.

Patience, patience — Comme vous y allez, toutes les deux; quelle avidité! On diroit que de votre vie vous n'avez possédé un pouce de terrain — Vous ressemblez à des enfans qui pillent un verger. Fy donc — Mettez au moins plus de dignité dans votre façon d'agir — Pour finir ce partage, il faut une conférence à part — Que le Géographe se retire.

DIA.

DIALOGUE VII.

Interlocuteurs, (les trois Têtes Couronnées reprennent la Conférence.)

LE ROI DE PR.

Vous voïez, Mesdames, que pour bien faire ce partage, chacun de nous doit prendre ce qui est contigu à ses Etats. C'est pourquoi je commence par prendre pour moi la Prusse Polonoise, la Pomérelle, les deux cotés de la Vistule, 80 villages de Diocèse de Cujavie, & les Palatinats de Posna & de Sirad, qui ont appartenu autre fois aux Marquis de Silesie mes *ancêtres*. Quand j'aurai mis la patte sur tout cela, j'ai encore un coup d'œil à jeter sur Mais il n'est pas encore tems d'en parler.

L'IMPER. DE HO.

Bon Dieu! ma Sœur, regardez un peu cet œil! Comme il devore! (*à part*) Gare qu'il n'en veuille à la Courlande & à la Livonie!

LE ROI DE PR.

Pour vous, ma bonne Sœur de Ru., les plus beaux cantons qui sont au Nord de la Lithua-

nie, naturellement doivent entrer dans votre lot; & ma pieuse sœur de Ho! l'amie de mon cœur, (*Ici le gozier de sa Maj. parut embarrassé*) Elle peut jeter dévotement ses vûës sur le Palatinat de Cracovie, sur les salines de Wieliczka, de Bochnia & de Sambor. Ses yeux se promèneront avec plaisir sur les bords de la Vistule, depuis la Silésie jusqu'à Sandomir, & elle sera charmée de voir les limites du nouvel Empire qu'elle a acquis si noblement, formés par les Marais, le Niester, la Pocutie, & la Moldavie.

L'IMPER. DE RU.

On peut dire que vous ne vous êtes pas oublié.

LE ROI DE PR.

C'étoit bien mon intention. Je n'ai pas coutume de m'oublier.

L'IMPER. DE RU.

La Prusse Polonoise vaut seule plus que le lot de ma sœur de Ho. & le mien. Elle est plus fertile, & plus peuplée; les habitans sont plus industrieux. — Un arpent y produit plus que trois dans les forêts & les terrains marécageux de la Lithuanie. On parcourt 60 milles dans
les

les Palatinats de Cracovie, de Ruffie, de Wittebsk, & de Polock sans trouver autre chose que deux ou trois petites bicoques habitées pour la plûpart par les Juifs; tandis que la même étendue de païs dans la Prusse Polonoise renferme neuf ou dix Villes florissantes (au moins tant qu'à *présent*) qui sont habitées par des artisans & des marchands aisés.

LE ROI DE PR.

Tant mieux pour moi, Madame D'ailleurs est-ce que je puis produire un tremblement de terre, pour faire changer cette Province de place. La *contiguïté* est le principe le plus raisonnable pour distribuer les lots — Cependant, pour indemniser V. Majesté, nous pourrions compenser par la *quantité* ce qui manquera en *qualité*. Je vous céderai volontiers un terrain trois fois plus étendu que le mien.

L'IMPER. DE RU.

Cela peut-il faire un équivalent? Un pays fort étendu où il n'y a ni habitans, ni mains pour le cultiver, partout ailleurs que sur une Carte, ne présente qu'un aspect misérable.

LE ROI DE PR.

Aiez un peu de patience, Madame; dans 12 ou 13 cens ans la population sera augmentée dans la Ruffie & la Lithuanie. — Comme vous avez un grand *désir de la renommée*, & que vous aimez à travailler pour la *postérité*, cette espérance quoique éloignée, a de quoi flatter votre noble passion. Quant à moi, j'aime beaucoup le présent, & je crois *qu'un tien vaut mieux que deux tu l'auras*. Je me contente d'un pays actuellement peuplé, opulent, industrieux & commerçant. — Mais n'avez vous pas des forêts immenses dans la Lithuanie? — Si je suis bien informé, car je n'y ai pas *encore* été moi même, il y en a qui ont 70 milles de circonférence.

L'IMPER. DE RU.

Où, les forêts ne manquent pas; mais les plus beaux arbres sont abbatus.

LE ROI DE PR.

Oh! Ce n'est rien Dans cinquante ou soixante ans, il y en aura d'autres; en attendant vous pourrez recueillir le miel que les Ours n'auront pas mangé.

L'IMPER.

L'IMPER. DE RU.

Qui gagne rit à son aise Pour moi ce badinage ne m'amuse point.

LE ROI DE PR.

Raillerie à part. — Vos forêts croîtront certainement; vos petits fils & les fils de vos petits fils y trouveront de quoi construire des vaisseaux sur la mer Noire & Blanche, à moins que le désespoir d'atteindre la gloire que vous vous êtes acquise sur mer, ne décourage leur ambition. — Mais, Madame, vous voulez être trop puissante. — Vous tendez à détruire la balance de l'Europe. — Regardez sur la Carte, considérez l'étendue formidable de vos Etats; comme ils figurent à présent . . . Ensuite . . . Si vous y ajoutez encore la Mer noire, & la Mer Méditerranée, & la Mer d'Asoph, & la Mer de Marmora, & l'Archipel, & les Isles de la Grece, & la Natolie, & la Syrie, & l'Egypte.

Entre un Courier pour l'Impér. de Ru.

LE COURIER.

Madame, je suis bien fâché d'être obligé d'annoncer de mauvaises nouvelles à V. Majesté...

jesté . . . Mais — Mais . . . Aly Bey a été défait & tué en Egypte; & les Troupes auxiliaires Russes ont été taillées en pieces.

Entre un Second Courier.

LE COURIER.

Madame . . . J'ai le cœur ferré . . . Votre flotte est dispersée dans l'Archipel & dans la Méditerranée, quoiqu'elle n'ait eu ni ennemi à combattre ni orage à essuyer; Vos Amiraux sont tombés dans une léthargie que les Médecins jugent incurable. — Gregg est le seul dont la léthargie ne soit pas complète. Il peut ouvrir l'œil à moitié. Le Comte Orl. a employé trois mois à faire le modèle d'une Statue *Equestre* de Votre Majesté dans la forme d'*Amphytrite*. Il y a déjà deux chevaux marins de finis. — Trois Trithons le sont aussi, à l'exception des trompettes. — Le tout est exécuté en marbre de Paros.

Entre un Troisième Courier.

LE TROISIEME COURIER.

Madame, la douleur & l'affliction m'ôtent presque la parole. . . Votre — Votre —
 Votre grande armée a passé le Danube, elle a
 été

été repoussée & défaite par les Turcs. . . . ?
Elle a fait des tentatives inutiles sur Silistrie...
Elle a repassé le fleuve. Elle a perdu la fleur
de ses Officiers Généraux. Vingt de vos meilleurs Officiers ont péri, avec le brave Général Weisman, dans cette malheureuse entreprise.

L'IMPER. DE RU.

*Dans une agitation violente qu'elle s'efforce
de cacher.*

Voilà des événemens auxquels nous ne nous attendions pas — Cela ne dérangera t-il rien dans notre plan ?

LE ROI DE PR.

Rien du tout, Madame.

L'IMPER. DE HO.

Pas le moins du monde.

L'IMPER. DE RU.

Faites vous bien attention que mon armée qui est sur le Danube est fort petite ; que plus des deux tiers en sont périés, qu'on ne peut la recruter que lentement & difficilement — que ce succès va infailliblement animer le Turc
à re.

à redoubler ses efforts, & que tout ceci demande un secours prompt de la part de mes dignes & généreux Alliés.

(Ici les yeux du Roi & de l'Impér. de Ho. se rencontrèrent dans un moment où l'un & l'autre vouloient se deviner mutuellement ; ils les baissèrent aussi-tôt en affectant quelque distraction.)

L'IMPER. DE RU.

Vous ne dites mot, ni l'un ni l'autre.

LE ROI DE PR.

Hem — hem — Madame, quoique je sois votre fidèle allié, je ne suis pas dans une position aussi favorable, pour vous donner du secours, que notre Sœur de Ho. dont les Etats sont limitrophes de ceux du Turc, & qui, outre son attachement désintéressé pour V. Majesté, à des raisons de prudence pour s'opposer aux progrès des troupes Ottomanes.

L'IMPER. DE HO.

Si j'épuise mes forces contre le Turc, comment pourrai-je soutenir mes prétentions en Pologne ?

LE

LE ROI DE PR.

Laissez moi ce soin, Madame; imitez votre digne fils dans sa confiance en mon intégrité & mon amitié.

LE ROI DE PO. (*derrière le rideau.*)

Avant que la fusée soit démêlée, peut-être verra-t-on que je ne suis pas seul dupé.

L'IMPER. DE RU.

Je me retire quelques momens pour donner mes ordres à mes troupes qui font retraite. — Je crois que le nom de PIERRE & de CATH. doivent inspirer autant de résolution & de valeur que la vuë des étendards de Mahomet. (*Elle sort.*)

Le Roi de Pr. & l'Imp. de Ho. restent.

LE ROI DE PR.

Pour revenir à présent à nos affaires qui ne souffrent point de délai, que pense ma bonne Sœur de Ho. de son lot?

L'IMPER. DE HO.

Je ne peux pas dire que j'en sois fort contente — Au premier coup d'œil, j'ai été éblouie
par

par l'étendue de pays qui me revenoit par mon lot ; mon esprit n'étoit point assez calme pour faire réflexion, qu'il pourroit bien y avoir à rabattre, lorsque j'apprétiérois la solidité de ce prétendu avantage.

LE ROI DE PR.

Que voulez vous dire, Madame ?

L'IMPER. DE HO.

De tous côtés, je me vois resserrée
Vous êtes tellement maître du Cours de la Vistule que je ne puis faire exporter les productions de mes nouveaux Etats de Pologne, sans passer sur vos Terres, & les exposer à être visitées & taxées par les Commis de vos Douanes, ce qui diminuera considérablement mes profits.

LE ROI DE PR.

Je ne sai qu'y faire.

L'IMPER. DE HO.

Pareillement, le produit de mes salines sera réduit au tiers par le dessein que vous avez de tirer du sel marin de la Mer Baltique pour en fournir la Lithuanie.

LE ROI DE PR.

Vous deviez prévoir tout cela.

L'IM-

L'IMPER. DE H O.

Vos nouveaux Sujets de la Prusse Polonoise & de la Poméranie sont plus traitables que les habitans de Cracovie. Les premiers (à l'exception de quelques Nobles) sont aussi bons Allemands que vos anciens Sujets — Ils ont les mêmes coutumes, les mêmes mœurs, les mêmes loix municipales. Mais puis-je me flatter d'adoucir l'esprit d'indépendance de la Noblesse de Cracovie, ou de lui faire oublier son origine & les prérogatives dont jouissoient ses Peres, lesquels imposoient sur leurs Vassaux le même joug que je dois mettre sur leur postérité.

Des siècles s'écouleront avant que les Cracoviens en soient au point où en sont actuellement les Hongrois indociles.

LE ROI DE PR.

Tout cela est vrai — Cela s'appelle apprécier les choses leur juste valeur — Il y a encore quelque chose de pis, c'est que, comme l'esprit d'orgueil & d'indépendance est contagieux — les Cracoviens & les Hongrois peuvent s'entretenir réciproquement dans des principes de rébellion.

F

Mais

Mais je ne saurois qu'y faire — D'ailleurs il est trop tard pour faire des objections. Les choses doivent rester comme elle sont. Les Délégués de la Grande Confédération sont déjà assemblés *dans leur habit, couleur d'Orange*, pour ratifier en rechignant nos demandes & nos prétentions.

20 JY 67

